

Shakespeare

Le songe d'une nuit d'été



LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Comédie

William Shakespeare

Traduit par François Pierre Guillaume Guizot

Edition originale :

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE M. GUIZOT

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE
DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES

Volume 3

*Timon d'Athènes – Le Jour des Rois – Les deux gentilshommes de Vérone.
Roméo et Juliette – **Le Songe d'une nuit d'été** – Tout est bien qui finit bien.*



PARIS

À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES AUGUSTINS

1862



Table des matières

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 22 illustrations - 48 notes de bas de page - Environ 173 pages au format Ebook.
Sommaire interactif avec hyperliens.*

<u>LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ.....</u>	<u>2</u>
<u>À PROPOS DE CETTE ÉDITION.....</u>	<u>5</u>
<u>NOTES ET RÉSUMÉ.....</u>	<u>6</u>
NOTICE SUR LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ.....	6
RÉSUMÉ.....	8
ANALYSE.....	10
ADAPTATIONS AU CINÉMA.....	12
PERSONNAGES.....	14
<u>ACTE PREMIER.....</u>	<u>15</u>
SCÈNE I.....	15
SCÈNE II	-
<u>ACTE DEUXIÈME</u>	<u>-</u>
SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-
SCÈNE IV	-
<u>ACTE TROISIÈME</u>	<u>-</u>
SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
<u>ACTE QUATRIÈME</u>	<u>-</u>
SCÈNE I	-

SCÈNE II
..... -

ACTE CINQUIÈME
..... -

SCÈNE I
..... -

SCÈNE II
..... -

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

[http : //www. editions-humanis. com](http://www.editions-humanis.com)

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

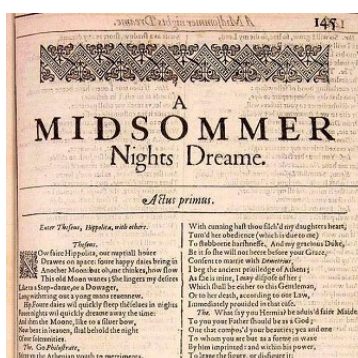
Mail : [luc@editions-humanis. com](mailto:luc@editions-humanis.com)



ISBN : 979-10-219-0015-8 – Août 2012

Illustration de couverture : extrait de La « Folie de Titania » par Paul Gervais

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.



Première édition de 1623

NOTES ET RÉSUMÉ

NOTICE SUR LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Par François Pierre Guillaume Guizot - 1821



Sculpture de Arie Teeuwisse, Diever - 1971

Le *Songe d'une nuit d'été* peut être regardé comme le pendant de la *Tempête*. C'est encore ici une pièce de féerie, où l'imagination semble avoir été le seul guide de Shakespeare. Aussi, pour la juger, faut-il ne pas oublier son titre et se livrer au caprice du poète, qui a dû sentir lui-même tout ce qu'aurait de choquant pour un esprit méthodique et froid le mélange bizarre de la mythologie ancienne et de la mythologie moderne, le transport rapide du spectateur d'un monde réel dans un monde fantastique, et de celui-ci dans l'autre. La *Vie de Thésée*, dans Plutarque, et deux contes de Chaucer, ont peut-être fourni à Shakespeare quelques traits de son ouvrage, mais l'imitation y est très difficile à reconnaître.

On préfère généralement la *Tempête* au *Songe d'une nuit d'été*. Le seul Schlegel semble pencher pour cette dernière pièce ; Hazlitt n'est point de son avis, mais il ajoute que si la *Tempête* est une meilleure pièce, le *Songe* est un poème supérieur à la *Tempête*. On trouve, en effet, dans le *Songe*, une foule de détails et de descriptions remarquables par le charme des vers, la richesse et la fraîcheur des images : « La lecture de cette pièce, dit Hazlitt, ressemble à une promenade dans un bosquet, à la clarté de la lune. »

Mais est-il rien de plus poétique que le caractère de Miranda et la pureté de ses amours avec Ferdinand ? Ariel aussi l'emporte de beaucoup sur Puck, qui est l'Ariel du *Songe d'une nuit d'été*, mais qui en diffère essentiellement par son caractère, quoique ces deux personnages aériens aient entre eux tant de ressemblance par leurs fonctions et les situations où ils se trouvent. Ariel, dit encore le critique que nous avons cité tout à l'heure, Ariel est un ministre de vengeance qui est touché de pitié pour ceux qu'il punit ; Puck est un esprit étourdi, plein de légèreté et de malice, qui rit de ceux qu'il égare : « Que ces mortels sont fous ! » Ariel fend l'air et exécute sa mission avec le zèle d'un messenger ailé ; Puck est porté par la brise comme le duvet brillant des plantes.

Prospero et tous ses esprits sont des moralistes ; mais avec Obéron et ses fées nous sommes lancés dans le royaume des papillons.

Il est étonnant que Shakespeare soit considéré non-seulement par les étrangers, mais par plusieurs des critiques de sa nation, comme un écrivain sombre et terrible qui ne peignit que des gorgones, des hydres et d'effrayantes chimères. Il surpasse tous les écrivains dramatiques

par la finesse et la subtilité de son esprit ; tellement qu'un célèbre personnage de nos jours disait qu'il le regardait plutôt comme un métaphysicien que comme un poète.

Il paraît que, dans cette pièce, Shakespeare avait pour but de faire la caricature d'une troupe de comédiens rivale de la sienne, et peut-être de tous ces artistes amateurs chez qui le goût du théâtre est une passion souvent ridicule.

Le caractère de Bottom est un des plus comiques de Shakespeare ; Hazlitt l'appelle le plus romanesque des artisans, et observe à son sujet ce qu'on a dit plusieurs fois, c'est que les caractères de Shakespeare sont toujours fondés sur les principes d'une physiologie profonde. Bottom, qui exerce un état sédentaire, est représenté comme suffisant, sérieux et fantasque. Il est prêt à tout entreprendre, comme si tout lui était aussi facile que le maniement de sa navette. Il jouera, si on veut, le tyran, l'amant, la dame, le lion, etc., etc.

Snug, le menuisier, est le philosophe de la pièce ; il procède en toute chose avec mesure et prudence. Vous croyez le voir, son équerre et son compas à la main : « Avez-vous par écrit le rôle du lion ? si vous l'avez, donnez-le moi, je vous prie, car j'ai la mémoire paresseuse – Vous pouvez l'improviser, dit Quince, car il ne s'agit que de rugir. »

Starveling, le tailleur, est pour la paix, et ne veut pas de lion ni de glaive hors du fourreau : « Je crois que nous ferons bien de laisser la tuerie quand tout sera fini. »

Starveling cependant ne propose pas ses objections lui-même, mais il appuie celles des autres, comme s'il n'avait pas le courage d'exprimer ses craintes sans être soutenu et excité à le faire. Ce serait aller trop loin que de supposer que toutes ces différences caractéristiques sont faites avec intention, mais heureusement elles existent dans les créations de Shakespeare comme dans la nature.

Les caractères dramatiques et les caractères grotesques sont placés par lui dans le même tableau avec d'autant plus d'art que l'art ne s'aperçoit nullement. Oberon, Titania, Puck, et tous les êtres impalpables de Shakespeare, sont aussi vrais dans leur nature fantastique que les personnages dont la vie réelle a fourni le modèle au poète.

Suivant Malone, le *Songe d'une nuit d'été* aurait été composé en 1592 : c'est une des pièces de la jeunesse de Shakespeare ; aussi a-t-elle toute la fraîcheur et le coloris d'un tableau de cet âge des rêves poétiques.

RÉSUMÉ

Par Luc Deborde



*L'acteur Hans Wassmann
dans le rôle de Nick par Emil Orlik - 1909*

La pièce se compose de trois parties imbriquées, reliées par la célébration du mariage de Thésée, duc d'Athènes et de la reine des Amazones, Hippolyte. Les trois scènes se déroulent simultanément dans la forêt du domaine de Fairyland, sous la douce lumière de la lune.

Dans la scène d'ouverture, Hermia refuse de suivre les instructions d'Egée, son père, qui souhaite la marier à Démétrius. Egée se tourne alors vers le duc d'Athènes et lui demande que l'ancienne loi d'Athènes soit appliquée si Hermia persiste à refuser Démétrius pour époux : Elle devra « subir la mort, ou abjurer pour toujours la société des hommes ». Thésée lui offre un autre choix : la chasteté et l'adoration de la déesse Diane.

Au même moment, Peter Quince et ses coéquipiers se réunissent pour produire une pièce de théâtre, *La très-lamentable comédie, et la tragique mort de Pyrame et Thisbé* pour le duc et la duchesse. Bottom, le tisserand, se distingue des autres car il pense pouvoir jouer tous les rôles, mieux que quiconque. Les hommes, une fois la distribution faite, se donnent rendez-vous le lendemain soir dans le bois pour répéter.

Pendant ce temps, Obéron, roi des fées, et sa reine, Titania, arrivent dans la forêt afin d'y préparer une fête. Mais les deux souverains sont fâchés car Obéron est jaloux d'un jeune page que la reine élève avec amour, alors que le roi voudrait qu'il devienne un de ses chevaliers.

Obéron décide de la « châtier pour cet outrage ». Pour ce faire, il envoie Puck chercher une "pensée d'amour", fleur qui reçut une flèche de Cupidon. « Son suc, étendu sur des paupières endormies, peut rendre une personne, femme ou homme, amoureuse folle de la première créature vivante qui lui apparaît ». Il projette d'en verser sur les yeux de Titania pour la rendre amoureuse d'un animal afin qu'effondrée de honte, elle capitule et lui livre le page.

Les fées chantent une chanson pour endormir leur reine. Cela fait, Obéron arrive et verse le suc magique sur les paupières de Titania.

Ayant vu Démétrius agir cruellement envers Hélène, Oberon commande également à Puck de répandre un peu du suc magique de la fleur sur les paupières du jeune Athénien.

Mais Puck se trompe de personne et ensorcelle Lysandre qui tombe amoureux d'Hélène.

Pendant ce temps, Peter Quince et ses comédiens amateurs arrivent pour répéter. La répétition débute de manière grotesque : Puck suit Bottom lorsque celui-ci va dans les "coulisses" (un fourré d'aubépines) et l'affuble d'une tête d'âne. Ses camarades s'enfuient en le voyant revenir métamorphosé et se font prendre en chasse par Puck. Bottom pensant qu'ils veulent l'effrayer se met à chanter pour montrer qu'il n'est pas tombé dans le piège. S'éveille alors Titania qui aperçoit Bottom, toujours coiffé d'une tête d'âne. La reine tombe sous le

charme et déclare sa flamme à Bottom, qui n'y croit guère. Elle appelle ses fées et leur ordonne d'emmener Bottom chez elle.

Oberon envoie Puck pour lui chercher Hélène, tandis qu'il verse le suc magique sur les yeux de Démétrius. Au réveil, Démétrius voit Hélène et en tombe amoureux. Lysandre et Démétrius sont à présent tous les deux à la poursuite d'Hélène. Mais celle-ci est convaincue que ses deux prétendants se moquent d'elle. Lysandre et Démétrius se querellent et cherchent un endroit pour se battre afin de déterminer celui dont l'amour pour Hélène est le plus grand. Oberon ordonne à Puck de supprimer le charme de Lysandre.

Bottom, Titania et sa suite arrivent. Bottom, toujours aussi grossier, est choyé par la reine et ses fées. Il s'endort dans les bras de sa maîtresse.

Obéron réussit enfin à récupérer le jeune page. Il ordonne à Puck de lever l'enchantement de Bottom pour qu'il retourne à Athènes le lendemain matin « ne se rappelant les accidents de cette nuit que comme les tribulations d'un mauvais rêve ». Obéron réveille ensuite sa femme, après lui avoir appliqué l'antidote et lui demande « d'appeler [sa] musique ; et qu'elle frappe d'une léthargie plus profonde qu'un sommeil ordinaire les sens [des] cinq mortels ». Il l'enjoint alors de se presser car le jour se lève.

Thésée et Hippolyte, suivis d'Égée et de leur suite, arrivent conversant sur la chasse à laquelle ils vont assister. Ils aperçoivent alors les quatre jeunes gens endormis et les réveillent au son du cor. Le roi les accueille par ces mots : « Bonjour, mes amis. La Saint-Valentin est passée. Les oiseaux de ces bois ne commencent-ils à s'accoupler qu'aujourd'hui ? » Les amants tentent alors d'expliquer leur présence en ces bois. Démétrius avoue ses nouveaux sentiments pour Héléna. Le roi est ravi de l'histoire. Jugeant la matinée déjà bien avancée, il décide d'aller directement à Athènes pour célébrer non seulement son mariage, mais aussi celui des quatre jeunes amants.

Bottom se réveille quand tout le monde est parti. Il s'étonne du songe qu'il a fait.

De retour à Athènes, Thésée, Hippolyte et les quatre amants décident de regarder la pièce jouée par Peter Quince et sa bande. Étant donné le manque de préparation, la pièce est si mauvaise que les invités rient comme si elle était censée être une comédie.

Tout le monde se couche. Obéron, Titania, Puck, et les autres fées entrent, et bénissent la maison et ses occupants.

ANALYSE

Par Luc Deborde



*Représentation au Saratov Puppet Theatre
"Teremok" - 2007*

La pièce parle beaucoup d'amour mais en représente de nombreux côtés obscurs. Les relations d'Obéron et de Titania sont empreintes d'agressivité, tout comme celles de Démétrius et Hélène qui ne se trouvent réunis que par l'artifice d'un philtre d'amour. Entre temps, ce philtre sera manié avec beaucoup de désinvolture par Puck qui provoque des catastrophes par ses erreurs, amenant Titania à tomber amoureuse d'un âne. À la fin de la pièce, Hermia et Lysandre peuvent enfin méditer sur leur bonheur, en regardant la scénette de Peter Quince qui met en scène, Pyrame et Thisbé, deux amants malheureux.

L'omniprésence du rêve et de l'imaginaire qu'amène la présence de fées, la lumière lunaire, la douceur de cette nuit d'été, le philtre d'amour et même la pièce dans la pièce (avec la troupe de comédiens amateurs de Peter Quince) est un prétexte qui permet à Shakespeare de jouer sur nombre de thèmes érotiques parfois peu acceptables pour son époque comme pour la notre : l'échangisme, l'homosexualité, la zoophilie. Pour comprendre l'audace de Shakespeare et la délicatesse avec laquelle il introduit ces thèmes, il est bon de se rappeler que le contexte sociopolitique de l'époque est celui d'une Angleterre puritaine dirigée par la reine Elizabeth. La dernière réplique de Puck semble un plaidoyer à ce sujet :

*Si nous, légers fantômes, nous avons déplu,
Figurez-vous seulement (et tout sera réparé),
Que vous avez fait ici un court sommeil,
Tandis que ces visions erraient autour de vous.
Seigneurs, ne blâmez point
Ce faible et vain sujet,
Et ne le prenez que pour un songe...*

En d'autres termes : si cette pièce vous a offensé, ne la prenez pas au sérieux !

Le théoricien David Marshall¹ propose l'idée que la perte de repère et d'identité que traversent les personnages de l'histoire leur permet de reconstruire leurs individualités à travers « l'amour de l'autre ». De ce point de vue, les divers errements dont sont victimes les personnages sont ainsi comparables à ceux qui accompagnent l'adolescence, les enterrements de vie de garçon et de jeune fille, voir même les fêtes de Carnaval où tous les dérapages sont permis : ils ne sont que le prélude à une vie de couple consolidée par les découvertes que ces aventures auront permises.

L'autre dogme élisabéthain que Shakespeare secoue est celui de la domination masculine : Hermia s'oppose à la décision de son père concernant son mariage, tandis que Titania – sous

¹ "Exchanging Visions: Reading A Midsummer Night's Dream" - ELH - Vol. 49, No. 3 (Autumn, 1982), pp. 543-575 - Edition: The Johns Hopkins University Press

l'effet d'un charme magique, il est vrai – trompe Obéron, le roi des fées, avec le vaurien Bottom. Toutes deux s'en sortiront sans dommage et Hermia obtient gain de cause.

Ces divers éléments suggèrent que l'étrange forêt où se déroule ce conte est un monde « à l'envers » dont la règle est d'enfreindre les règles, un lieu d'épreuves initiatiques qui permet aux protagonistes de se dépasser et de surmonter les obstacles qui s'opposaient à leurs unions.



« Titania accueillant ses frères fées » par Henry Meynell Rheam

ADAPTATIONS AU CINÉMA

1909 : film muet français avec le clown anglais Footit.

1935 : *Le Songe d'une nuit d'été* - réalisation de Max Reinhardt et William Dieterle d'après la mise en scène de Max Reinhardt, avec James Cagney (Bottom), Mickey Rooney (Puck), Olivia de Havilland (Hermia), Dick Powell (Lysandre).

1955 : *Sourires d'une nuit d'été*, un long métrage réalisé par Ingmar Bergman.



La version d'Ingmar Bergman

1959 : *Le Songe d'une nuit d'été* (Sen noci svatojánské), un long métrage d'animation tchèque (avec marionnettes) réalisé par Jiří Trnka.

1968 : *A Midsummer Night's Dream*, un long métrage britannique réalisé par Peter Hall.

1969 : *Le Songe d'une nuit d'été*, réalisé par Jean-Christophe Averty, avec Claude Jade, Christine Delaroche, Jean-Claude Drouot, Christiane Minazzoli, Michel Ruhl, Dominique Seriana.

1982 : *Comédie érotique d'une nuit d'été*, (A midsummer night's sex comedy); Film de Woody Allen. Woody Allen, Mia Farrow.



La version de Woody Allen

1996 : *Le Songe d'une nuit d'été*, réalisé par Adrian Noble, d'après la mise en scène de la Royal Shakespeare Company.

1999 : *Le Songe d'une nuit d'été*, réalisation de Michael Hoffman, avec Kevin Kline (Bottom), Michelle Pfeiffer (Titania), Sophie Marceau (Hippolyta), Calista Flockhart (Helena). Adaptation dont l'action est resituée en Toscane à la fin du xixe siècle.



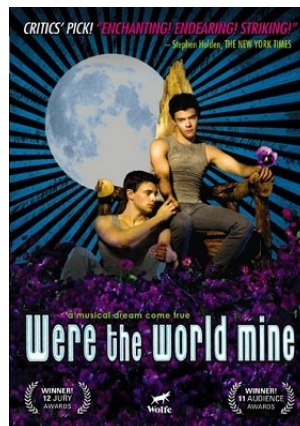
La version de Michael Hoffman

2005 : *Le Songe d'une nuit d'été*, téléfilm de Ed Fraiman.



La version de Ed Fraiman

2008 : *Were the World Mine*, film musical américain réalisé par Tom Gustafson.



La version de Tom Gustafson

PERSONNAGES

THÉSEE, duc d'Athènes.
ÉGÉE, père d'Hermia.
LYSANDRE, amoureux d'Hermia.
DEMETRIUS, amoureux d'Hermia.
PHILOSTRATE, ordonnateur des fêtes de Thésée.
QUINCE, charpentier.
BOTTOM, tisserand.
FLUTE, marchand de soufflets.
SNOUT, chaudronnier.
STARVELING, tailleur.
HIPPOLYTE, reine des Amazones, fiancée à Thésée.
HERMIA, fille d'Égée,oureuse de Lysandre.
HÉLÈNE,oureuse de Démétrius.
OBERON, roi des fées,}
TITANIA, reine des fées, ²
PUCK, ou ROBIN BON DIABLE, lutin.
FLEUR-DE-POIS (Pea's-Blossom), fée
TOILE D'ARAIGNÉE (Cobweb), fée.
PAPILLON (Moth), fée
GRAIN DE MOUTARDE (Mustard-Seed), personnage de l'intermède.
PYRAME, personnage de l'intermède.
THISBE, personnage de l'intermède.
LA MURAILLE, personnage de l'intermède.
LE CLAIR DE LUNE, personnage de l'intermède.
LE LION, personnage de l'intermède.
FÉES DE LA SUITE DU ROI ET DE LA REINE.
SUITE DE THÉSÉE ET D'HIPPOLYTE.

La scène est dans Athènes et dans un bois voisin.

² Les personnages d'Oberon et de Titania étaient connus avant Shakespeare, mais ils sont devenus, dans la pièce, des personnages originaux. Shakespeare est pour la mythologie des fées, en Angleterre, ce qu'était Homère pour celle de l'Olympe.

Peut-être Chaucer aurait-il droit de partager cette gloire avec lui, mais ce poète est oublié même de ses compatriotes, à cause de la vétusté de son langage.

Titania était aussi appelée la reine *Mab* ; et *Puck* ou *Hobgoblin*, connu encore de nos jours dans les trois royaumes sous le nom de *Robin good fellow* était le serviteur spécialement attaché à Oberon, et chargé de découvrir les intrigues de la reine. On prétend que *Puck* est un vieux mot gothique qui veut dire Satan. Cet esprit est regardé comme très-malicieux et enclin à troubler les ménages. Si l'on n'avait pas soin de laisser une tasse de crème ou de lait caillé pour Robin, le lendemain le potage était brûlé, le beurre ne pouvait pas prendre, etc., etc. C'était sa récompense pour la peine qu'il prenait de balayer la maison à minuit et de moudre la moutarde.

ACTE PREMIER

SCÈNE I

La scène représente un appartement du palais de Thésée, dans Athènes.

THÉSÉE, HIPPOLYTE, PHILOSTRATE, suite.

THÉSÉE – Belle Hippolyte, l'heure de notre hymen s'avance à grands pas : quatre jours fortunés amèneront une lune nouvelle ; mais que l'ancienne me semble lente à décroître ! Elle retarde l'objet de mes désirs, comme une marâtre, ou une douairière, qui puise longtemps dans les revenus du jeune héritier.

HIPPOLYTE – Quatre jours seront bientôt engloutis dans la nuit, et quatre nuits auront bientôt fait couler le temps comme un songe ; et alors la lune, comme un arc d'argent nouvellement tendu dans les cieux, éclairera la nuit de nos noces.

THÉSÉE – Allez, Philostrate ; excitez la jeunesse athénienne à se divertir ; réveillez les esprits vifs et légers de la joie ; renvoyez aux funérailles la mélancolie : cette pâle compagne n'est pas faite pour notre fête. (*Philostrate sort.*) Hippolyte ³, je t'ai fait la cour l'épée à la main, j'ai conquis ton cœur par les rigueurs de la guerre ; mais je veux t'épouser sous d'autres auspices, au milieu de la pompe, des triomphes et des fêtes.

(Entrent Égée, Hermia, Lysandre et Démétrius.)

ÉGÉE – Soyez heureux, Thésée, notre illustre duc !

THÉSÉE – Je vous rends grâces, bon Égée : quelles nouvelles nous annoncez-vous ?

ÉGÉE – Je viens, le cœur plein d'angoisses, me plaindre de mon enfant, de ma fille Hermia – Avancez, Démétrius – Mon noble prince, ce jeune homme a mon consentement pour l'épouser – Avancez, Lysandre. Et celui-ci, mon gracieux duc, a ensorcelé le cœur de mon enfant. C'est toi, c'est toi, Lysandre, qui lui as donné des vers et qui as échangé avec ma fille des gages d'amour. Tu as, à la clarté de la lune, chanté sous sa fenêtre, avec une voix trompeuse, des vers d'un amour trompeur : tu as surpris son imagination avec des bracelets de tes cheveux, avec des bagues, des bijoux, des hochets, des colifichets, des bouquets, des friandises, messagers d'un ascendant puissant sur la tendre jeunesse ! Tu as dérobé avec adresse le cœur de ma fille, et changé l'obéissance qu'elle doit à son père en un âpre entêtement. Ainsi, gracieux duc, dans le cas où elle oserait refuser ici devant Votre Altesse de consentir à épouser Démétrius, je réclame l'ancien privilège d'Athènes. Comme elle est à moi, je puis disposer d'elle ; et ce sera pour la livrer à ce jeune homme ou à la mort, en vertu de notre loi ⁴, qui a prévu expressément ce cas.

THÉSÉE – Que répondez-vous, Hermia ? Charmante fille, pensez-y bien. Votre père devrait être un dieu pour vous : c'est lui qui a formé vos traits : vous n'êtes à son égard qu'une image de cire, qui a reçu de lui son empreinte ; et il est en sa puissance de laisser subsister la figure, ou de la briser – Démétrius est un digne jeune homme.

HERMIA – Lysandre aussi.

THÉSÉE – Il est par lui-même plein de mérite ; mais, dans cette occasion, faute d'avoir l'agrément de votre père, c'est l'autre qui doit avoir la préférence.

HERMIA – Je voudrais que mon père pût seulement voir avec mes yeux.

³ Allusion à la victoire de Thésée sur les Amazones. Hippolyte, que d'autres appellent Antiope, avait été emmenée captive par le vainqueur.

⁴ Par une loi de Solon, les pères exerçaient sur leurs enfants un droit de vie et de mort.

THÉSÉE – C'est plutôt à vos yeux de voir avec le jugement de votre père.

HERMIA – Je supplie Votre Altesse de me pardonner. Je ne sais pas par quelle force secrète je suis enhardie, ni à quel point ma pudeur peut être compromise, en ici mes sentiments en votre présence. Mais je conjure Votre Altesse de me faire connaître ce qui peut m'arriver de plus funeste, dans le cas où je refuserais d'épouser Démétrius.

THÉSÉE – C'est, ou de subir la mort, ou de renoncer pour jamais à la société des hommes. Ainsi, belle Hermia, interrogez vos inclinations, considérez votre jeunesse, consultez votre cœur ; voyez si, n'adoptant pas le choix de votre père, vous pourrez supporter le costume d'une religieuse, être à jamais enfermée dans l'ombre d'un cloître pour y vivre en sœur stérile toute votre vie, chantant des hymnes languissants à la froide et stérile lune. Trois fois heureuses, celles qui peuvent maîtriser assez leur sang, pour supporter ce pèlerinage des vierges : mais plus heureuse est sur la terre la rose distillée que celle qui, se flétrissant sur son épine virginale, croît, vit, et meurt dans un bonheur solitaire.

HERMIA – Je veux croître, vivre et mourir comme elle, mon prince, plutôt que de céder ma virginité à l'empire d'un homme dont il me répugne de porter le joug, et dont mon cœur ne consent point à reconnaître la souveraineté.

THÉSÉE – Prenez du temps pour réfléchir ; et à la prochaine nouvelle lune, jour qui scellera le nœud d'une éternelle union entre ma bien-aimée et moi, ce jour-là même, préparez-vous à mourir, pour votre désobéissance à la volonté de votre père ; ou bien à épouser Démétrius, comme il le désire ; ou enfin à prononcer, sur l'autel de Diane, le vœu qui consacre à une vie austère et à la virginité.

DÉMÉTRIUS – Fléchissez, chère Hermia – Et vous, Lysandre, cédez votre titre imaginaire à mes droits certains.

LYSANDRE – Vous avez l'amour de son père, Démétrius, épousez-le ; mais laissez-moi l'amour d'Hermia.

ÉGÉE – Dédaigneux Lysandre ! C'est vrai, il a mon amour ; et mon amour lui fera don de tout ce qui m'appartient : elle est mon bien, et je transmets tous mes droits à Démétrius.

LYSANDRE – Mon prince, je suis aussi bien né que lui ; aussi riche que lui, et mon amour est plus grand que le sien : mes avantages peuvent être égalés sur tous les points à ceux de Démétrius, s'ils n'ont pas même la supériorité ; et, ce qui est au-dessus de toutes ces vanteries, je suis aimé de la belle Hermia. Pourquoi donc ne poursuivrais-je pas mes droits ? Démétrius, je le lui soutiendrai en face, a fait l'amour à la fille de Nédar, à Hélène, et il a séduit son cœur ; elle, pauvre femme, adore passionnément, adore jusqu'à l'idolâtrie cet homme inconstant et coupable.

THÉSÉE – Je dois convenir que ce bruit est venu jusqu'à moi, et que j'avais l'intention d'en parler à Démétrius ; mais surchargé de mes affaires personnelles, cette idée s'était échappée de mon esprit – Mais venez, Démétrius ; et vous aussi, Égée, vous allez me suivre. J'ai quelques instructions particulières à vous donner – Quant à vous, belle Hermia, voyez à faire un effort sur vous-même pour soumettre vos penchants à la volonté de votre père ; autrement, la loi d'Athènes, que nous ne pouvons adoucir par aucun moyen, vous oblige à choisir entre la mort et la consécration à une vie solitaire – Venez, mon Hippolyte. Comment vous trouvez-vous, ma bien-aimée ? – Démétrius, et vous, Égée, suivez-nous. J'ai besoin de vous pour quelques affaires relatives à notre mariage ; et je veux conférer avec vous sur un sujet qui vous intéresse vous-mêmes personnellement.

ÉGÉE – Nous vous suivons, prince, avec respect et plaisir.

(Thésée et Hippolyte sortent avec leur suite ; Démétrius et Égée les accompagnent.)

LYSANDRE – Qu'avez-vous donc, ma chère ? Pourquoi cette pâleur sur vos joues ? quelle cause a donc si vite flétri les roses ?

HERMIA – Apparemment le défaut de rosée, qu'il me serait aisé de leur prodiguer de mes yeux gonflés de larmes.

LYSANDRE – Hélas ! j'en juge par tout ce que j'ai lu dans l'histoire, par tout ce que j'ai entendu raconter, jamais le cours d'un amour sincère ne fut paisible. Mais tantôt les obstacles viennent de la différence des conditions...

HERMIA – Oh ! quel malheur, quand on est enchaîné à quelqu'un de plus bas que soi !

LYSANDRE – Tantôt les cœurs sont mal assortis à cause de la différence des années...

HERMIA – O douleur ! quand la vieillesse est unie à la jeunesse.

LYSANDRE – Tantôt c'est le choix de nos amis qui contrarie l'amour...

HERMIA – Oh ! c'est un enfer, de choisir l'objet de son amour par les yeux d'autrui.

LYSANDRE – Ou, s'il se trouvait de la sympathie dans le choix, la guerre, la mort ou la maladie, sont venues l'assaillir et le rendre momentanément comme un son, rapide comme une ombre, court comme un songe, passager comme l'éclair qui, au milieu d'une nuit sombre, découvre, dans un clin d'œil, le ciel et la terre ; et avant que l'homme ait eu le temps de dire : Voyez ! le gouffre de ténèbres l'a englouti. C'est ainsi que tout ce qui brille est prompt à disparaître.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>